Mettre en prose aux XIV^e-XVI^e siècles, sous la direction
de Maria Colombo Timelli, Barbara Ferrari et Anne
Schoysman

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5887>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5887

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

Pagination : 155-154

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « *Mettre en prose aux XIV^e-XVI^e siècles*, sous la direction de Maria Colombo Timelli, Barbara Ferrari et Anne Schoysman », *Studi Francesi* [En ligne], 163 (LV | I) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 13 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5887> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5887>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Mettre en prose aux XIV^e-XVI^e siècles, sous la direction de Maria Colombo Timelli, Barbara Ferrari et Anne Schoysman

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

Mettre en prose aux XIV^e-XVI^e siècles, sous la direction de Maria COLOMBO TIMELLI, Barbara FERRARI et Anne SCHOYSMAN, avec la collaboration d'Irene FINOTTI, Turnhout, Brepols, 2010 («Texte, Codex & Contexte», 11), 265 pp.

- 1 Ce volume contient les communications présentées au troisième colloque de l'Association Internationale d'Études sur le Moyen Français, qui s'est déroulé à Gargnano del Garda du 28 au 31 mai 2008; cette rencontre, qui avait comme sujet le phénomène complexe des mises en prose, a été conçue comme une étape du projet de révision du répertoire de Georges Doutrepont illustré par M. Colombo dans un article paru dans «Le Moyen Français», 63, 2008 (cf. «Studi Francesi», fasc. 162, p. 534).
- 2 La première contribution (Gilles ROQUES, *Les variations lexicales dans les mises en prose*, pp. 9-31) se fonde sur un corpus de textes comprenant des romans chevaleresques et leurs mises en prose (*Berinus*, *Florian et Florete*, *Cligés*) dans le but d'étudier les phénomènes lexicaux qui caractérisent le dérimage par rapport au texte en vers; au terme de cette vaste enquête, qui jette la lumière sur des archaïsmes, des régionalismes, des locutions, des termes rares et des cas d'incompréhension, l'A. parvient à mettre en évidence la particularité du *Cligés* en prose par rapport aux autres témoins du corpus, ainsi qu'à montrer qu'une étude de la variation linguistique dans ce genre de textes constitue un domaine très intéressant à exploiter.

- 3 C'est par contre sur les mises en prose des épopées que François SUARD, éminent spécialiste de ce genre littéraire, se penche dans sa communication (*Les mises en prose épiques et romanesques: les enjeux littéraires*, pp. 33-52), pour élargir ensuite son enquête aux proses issues de romans et s'interroger sur la question épineuse de la valeur littéraire des œuvres résultant des opérations de dérimage. Cela implique, entre autres, une évaluation des attentes et des exigences du public auquel ces textes s'adressaient, et non seulement un questionnement sur l'intérêt scientifique et littéraire des mises en prose pour les lecteurs modernes.
- 4 Claude THIRY (*Les mises en prose: bilan des études philologiques*, pp. 53-64) met à contribution sa compétence et ses vastes connaissances pour évaluer les éditions critiques des mises en prose, en mettant en évidence les caractères communs, les qualités et les manques respectifs; extrêmement utile pour tous ceux qui se confrontent avec la pratique ecdotique, ce travail se signale par sa rigueur et sa finesse, mais aussi par la richesse de la bibliographie.
- 5 Parmi les genres exclus du répertoire de Doutrepont figure l'hagiographie, sur laquelle se penche Anders BENGTSOON (*Les approches linguistiques de la mise en prose de l'hagiographie: les cas de sainte Marie l'Égyptienne et de sainte Geneviève de Paris*, pp. 65-75); les versions dérimées des œuvres poétiques sont étudiées dans la perspective des procédés de travail utilisés par les prosateurs (suppressions, techniques de vulgarisation et de simplification, élimination de la coloration dialectale). Une étude quantitative permet de confirmer que des principes communs régissent le fonctionnement des deux textes en prose examinés et fournissent un premier jalon pour l'étude systématique des mises en prose hagiographiques.
- 6 Danielle BOHLER (*Du roman au récit 'light': la mise en prose de "Cleomades" au xve siècle. Réflexions sur le remaniement par abrègement*, pp. 77-86) étudie les deux mises en prose de Cléomadès (mss Paris, BnF, fr. 12561 et Oxford, Bodleyan Library, Lyell 48), pour montrer que, par rapport à l'hypotexte, le texte prend la physionomie d'un 'conte romanesque' et acquiert un rythme de lecture et un registre radicalement différents; l'A. étudie les procédés d'abrègement, les adaptations du récit – surtout pour ce qui concerne les aventures – et la temporalité.
- 7 Rosalind BROWN-GRANT (*Mise en prose et remise en question du rôle de l'amour dans la formation de l'identité chevaleresque: l'exemple de "Blancandin"*, pp. 87-95) s'interroge sur le rôle de l'amour dans la formation du chevalier tel qu'il apparaît dans la version dérimée longue de *Blancandin* et prouve que la relation passion-prouesse subit un infléchissement vers la valorisation de l'action guerrière par rapport à l'amour et à la courtoisie, conformément à une tendance généralisée dans le roman médiéval tardif.
- 8 En étudiant la mise en prose de *Florimont* conservée dans le ms Paris, BnF, fr. 12566, Marie-Madeleine CASTELLANI (*Romains et Chartaginois dans les deux versions du "Florimont". Pour une lecture politique du "Florimont" en prose*, pp. 97-107) analyse en particulier l'amplification de la prise de la citadelle de Clavegris par les troupes macédoniennes et prouve que cette partie du texte reflète tout particulièrement les intérêts des ducs de Bourgogne pour la croisade, tout en proposant une image pacifiée de l'Orient et de l'Occident; sorte de 'miroir du prince' destiné à Philippe le Bon, ce manuscrit proposerait le portrait d'un souverain magnanime que le duc devrait incarner.
- 9 La mise en prose bourguignonne de l'*Ovide moralisé* (manuscrits Paris, BnF, fr. 137; Saint-Pétersbourg, Bibliothèque nationale de Russie, F.v.XIV.1; London, British Library

Royal 17 E IV; incunable de Colart Mansion à Bruges en 1484) est étudiée par Stefania CERRITO (*L'“Ovide moralisé” mis en prose à la cour de Bourgogne*, pp. 109-117), qui situe cette version dérimée dans l'ensemble assez vaste des adaptations médiévales du texte ovidien; surtout, l'A. formule l'hypothèse que la version publiée par Mansion aurait été élaborée en tenant compte aussi du texte des *Métamorphoses*.

- 10 Pierre DEMAROLLE (*De “La Châtelaine de Vergy” à l’“Heptaméron”: modalités textuelles d’une nouvelle écriture*, pp. 119-128) s’interroge sur les conditionnements auxquels est soumise l’écriture en prose en prenant comme exemple la nouvelle LXX de l’*Heptaméron*, qui entretient des rapports de filiation avec le texte de *La Châtelaine de Vergy*; en particulier, l’A. montre que Marguerite de Navarre a dû tenir compte simultanément des exigences stylistiques du conte et de celles de la nouvelle, mais aussi des contraintes venant du cadre mental et social auquel le texte se réfère.
- 11 Christine FERLAMPIN-ACHER (*Le Conte de la Rose dans Perceforest et l’effet ‘mise en prose’*, pp. 129-136) s’attarde sur le Conte de la Rose en prose inséré dans le livre IV du *Perceforest* et sur ses rapports avec le même récit versifié figurant dans le livre V; selon l’A., ils ne seraient pas l’un le dérimage de l’autre, plus ancien, mais deux textes parallèles qui auraient la fonction de répondre aux goûts des lecteurs contemporains, mais aussi de parodier les valeurs associées aux deux modes d’écriture.
- 12 Sandrine HÉRICHÉ-PRADEAU (*Motifs rhétoriques, clichés et formules: de la chanson de geste à la mise en prose de David Aubert, “Garin le Loherain”*, pp. 137-158) se demande quel rôle joue la manipulation des motifs rhétoriques – à savoir les formules qui permettent d’introduire et d’actualiser du point de vue lexical un motif narratif – dans la création d’un style épique caractéristique de la mise en prose d’épopées en vers.
- 13 David F. HULT (*Traduction en vers, traduction en prose au seuil du XIV^e siècle*, pp. 159-168) part de l’idée d’appropriation culturelle liée à l’activité de traduction et s’interroge sur les enjeux liés au choix de la prose ou du vers pour mettre en français un texte; à travers l’exemple du *De Consolatione Philosophiae* de Boèce, dont Jean de Meung réalisa une ‘traduction de service’ en prose et une adaptation partielle en vers dans le *Roman de la Rose*, l’A. suggère que «la transposition de sentence a sentence [...] serait une version de la capacité rationnelle de la prose, tandis qu’une traduction *mot a mot* s’appliquerait au type d’attention au vocable [...] qui fait partie de la vision poétique» (p. 167).
- 14 Les textes religieux font l’objet de la communication de Lydie LANSARD sur l’*Evangile de Gamaliel* en moyen français, (*L’Evangile de Gamaliel: une mise en prose?*, pp. 169-176) qui semblerait issu d’une traduction de la mise en prose d’un texte occitan en vers. Fondé sur l’*Evangile de Nicodème*, et qualifié tour à tour de poème en prose, de version dérimée, de traduction, l’*Evangile de Gamaliel* témoigne de modifications importantes de la source (additions, restructuration du récit, réorganisation de la matière) qui semblent être motivées par l’adhésion à une esthétique propre à la prose et par la volonté de satisfaire les goûts du public, plutôt que le résultat d’une activité de dérimage.
- 15 Sabine LEHMANN, dans sa contribution intitulée *Les prologues dans les textes en prose (XIV^e-XV^e siècles): modèles et déviances*, pp. 177-186, analyse les fonctions du prologue dans des textes appartenant à des genres différents; les mises en prose d’épopées sont étudiées à travers le dérimage du cycle de *Guillaume d’Orange*, tandis que le *Roman de Troie* en prose sert comme exemple pour la matière antique. Pour ce qui est des romans chevaleresques, l’A. analyse les prologues à l’*Histoire d’Erec en prose* et au *Roman du Castelain de Coucy*.

- 16 Matthieu MARCHAL (*Mise en chapitres, rubriques et miniatures dans "Gérard de Nevers"*, pp. 187-195) décrit les procédés utilisés pour moderniser le texte du *Roman de la Violette* de Gerbert de Montreuil; dans *Gérard de Nevers*, ce qui retient l'attention ici c'est le découpage en chapitres, ainsi que les autres techniques pour orienter le lecteur dans la lecture et isoler des séquences narratives, telles les rubriques et les illustrations.
- 17 Aimé PETIT, *Les réminiscences littéraires dans le "Gilles de Chin" en vers et en prose*, pp. 197-213, prend en compte le caractère à la fois historique, épique et romanesque des récits en prose et en vers consacrés à Gilles de Chin, pour s'arrêter plus spécifiquement sur la thématique amoureuse et sur les scènes de combat. L'A. remarque l'influence de la matière antique (*Roman de Thèbes*, *Roman d'Eneas*, *Roman d'Alexandre*) sur le texte en vers, ainsi que d'autres jeux d'intertextualité avec les *Lais* de Marie de France et le *Chevalier au Lion* de Chrétien de Troyes; il analyse aussi dans le détail les techniques utilisées par le prosateur.
- 18 Emmanuelle POULAIN-GAUTRET (*Adapter le combat épique à la prose, translation et création: le motif de la place assiégée dans "Ogier le Danois", "Valentin et Orson", "Les Trois fils de rois"*, pp. 215-223) focalise son attention sur l'un des motifs épiques les plus riches en potentialités, afin de vérifier l'existence d'une manière d'écrire partagée dans les épopées en prose du xve siècle; en particulier, il s'agit de comparer des mises en prose avec des 'proses directes' pour en dégager les points en commun.
- 19 Anne ROCHEBOUET (*Les deux destructions de la ville de Troie: de la dérivation à la compilation dans la première, troisième et cinquième mises en prose du "Roman de Troie"*, pp. 225-233) étudie, dans trois des cinq mises en prose du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, les techniques utilisées par les prosateurs pour décrire les deux destructions de Troie et les objectifs des différents translateurs, qui ont chacun un projet d'ensemble à la fois historique et narratif.
- 20 Dans la contribution d'Elina SUOMELA-HÄRMÄ, *Traducteurs et commentateurs*, pp. 235-243, les traductions en prose des *Triumphs* de Pétrarque, et particulièrement la traduction B (ms. unique en deux volumes, Paris, Arsenal 5065 et BnF, fr. 12424, plus une édition chez Barthélemy Vérard en 1514) sont soumises à une analyse qui se focalise particulièrement autour des nombreux ajouts que le traducteur puise à plusieurs sources. L'A. montre tout l'intérêt philologique de ce travail, encore partiel mais riche en perspectives.
- 21 Tania VAN HEMELRYCK, *Le livre mis en prose à la cour de Bourgogne. Réflexions pour une approche codicologique d'un phénomène littéraire*, pp. 245-254, aborde l'étude du phénomène de la mise en prose par le biais des manuscrits dans leur aspect concret, pour fournir, d'une part, un bilan des (rares) recherches menées dans le domaine de la codicologie qualitative et quantitative, et d'autre part pour poser le problème de la contribution que ce genre d'études peuvent fournir à notre connaissance du succès des œuvres littéraires.